

Le choc du passage du secondaire au collégial : « The First Year Experience » propose des solutions

Bernard Dionne

Conseiller au développement pédagogique

Normand Masson

Conseiller en animation et affaires étudiantes

André Bélanger

Psychologue

Cégep de Bois-de-Boulogne

Le passage du secondaire au collégial est souvent vécu comme un drame par beaucoup d'étudiants. La liberté et l'absence soudaine d'encadrement, le type d'enseignement au collégial, le régime pédagogique distinct, la durée de la première session, tout cela concourt sans doute à déstabiliser l'étudiant et peut entraîner l'échec dans certains cours, voire l'abandon des études collégiales. Le congrès « The First Year Experience », tenue à Toronto du 6 au 9 novembre dernier, a tenté d'apporter des solutions à ce problème.

Combien d'étudiants n'ont pas survécu au choc du passage du secondaire au collégial dans les collèges, ces dernières années ? Une bonne proportion des nouveaux arrivants, sans doute ? De fait, un étudiant sur quatre n'a pas réussi plus de la moitié de ses cours en première session, au collégial, en 1986¹. Et qu'avons-nous fait pour les retenir, pour mieux les intégrer ? Rien ou si peu. L'accueil des nouveaux a été quelque peu humanisé, les horreurs auxquelles certaines initiations nous avaient, hélas, habitués, sont progressivement disparues du décor, mais bien peu de programmes d'intégration des nouveaux à la vie scolaire et sociale des collèges ont été mis en place. Ici et là, on parle d'instaurer une propédeutique pour les étudiants en difficulté d'apprentissage, mais cela ne comblera pas les besoins affectifs et sociaux des étudiants qui arrivent dans un nouveau milieu.

Depuis cinq ans maintenant, l'Université de Caroline du Sud parraine une série de conférences à travers le continent (et même en Angleterre) sur le thème du « First Year Experience », c'est-à-dire sur cette transition que constitue, dans ses dimensions sociale, scolaire et affective,

la première année que vivent les étudiants dans un nouvel établissement post-secondaire. Cette année, pour la première fois, le congrès se tenait au Canada, à Toronto, où elle a réuni quatre cent cinquante représentants d'universités et de collèges canadiens et américains pour discuter de la manière d'améliorer l'expérience que vit l'étudiant, à l'intérieur comme à l'extérieur de la classe.

Comment résumer 80 ateliers, de nombreuses plénières et quatre jours de congrès ? Comment rendre compte de la variété des solutions mises de l'avant pour retenir les étudiants au collège ou à l'université, pour créer un environnement favorable à l'apprentissage continu de niveau supérieur ? Nous ne pourrions que brosser un tableau impressionniste des travaux de cet congrès, en retenant ce qui peut davantage intéresser les cégeps du Québec.

Les 80 ateliers étaient classés en thèmes révélateurs : programmes pour des populations désignées (minorités, étudiants « à risque ») ; curriculum de formation pour la première année ; habiletés intellectuelles de base ; recherche et développement ; programmes d'excellence ; dimension sociale de l'accueil, etc. Le tableau que nous présentons donne une idée des principaux modèles mis en place par les universités et les collèges anglophones nord-américains. Ce tableau ne prétend surtout pas à l'exhaustivité. Il en ressort toutefois que le passage aux études supérieures est une chose sérieuse, qui est prise en charge par ces établissements ; il en ressort également des idées qui ne demandent qu'à être appliquées au contexte québécois.

Les cours d'accueil et la propédeutique répondent à la dimension cognitive de la formation du nouvel étudiant. Devant la constatation de déficiences dans les acquis de formation de certains étudiants qui arrivent du secondaire, les universités ou les « Community Colleges » imposent des cours de rattrapage ou des cours d'intégration. Les cours de rattrapage cherchent à consolider les connaissances et les

habiletés de base, notamment dans la maîtrise de la langue écrite et parlée et des méthodes de travail ; un dépistage serré des finissants du secondaire en difficulté conduit à l'imposition d'une propédeutique qui peut varier selon les établissements. Ailleurs, on préfère offrir des cours d'intégration qui font le point sur les méthodes de travail, la gestion du temps, la culture scientifique et universitaire.

Mais les solutions les plus originales cherchent davantage à répondre aux dimensions affectives de la formation. En effet, il est clair que la motivation de plusieurs nouveaux étudiants laisse à désirer : d'une part, comment envisager poursuivre de longues études dans un contexte économique qui ne garantit plus les emplois à la sortie de l'université ? Quelle orientation choisir, compte tenu des incessantes modifications technologiques qui se répètent dans les changements de programmes ? D'autre part, comment « survivre » dans des collèges et universités qui peuvent accueillir de 2 000 à 40 000 étudiants ? Comment concilier les besoins économiques, cognitifs et affectifs de la vie d'étudiant, lorsqu'on arrive dans une nouvelle ville, un nouvel établissement, qu'on ne connaît personne et que les exigences de la vie scolaire ne correspondent absolument pas à la réalité que l'étudiant connaissait au secondaire, quelque deux mois plus tôt ?

C'est dans cette perspective qu'on a mis sur pied des programmes de « mentors » et de « peer tutoring » dans les collèges et les universités anglophones. Le principe est simple : recourir aux aidants naturels que sont d'abord les étudiants, ensuite les professeurs et d'autres membres du personnel de l'établissement, afin de fournir un soutien affectif et scolaire aux nouveaux étudiants. Dans certains endroits, on va jusqu'à payer des étudiants qui sont formés par des professionnels en relations humaines ; ailleurs, on a recours à des bénévoles qui acceptent de prendre en charge quelques étudiants et de les guider sur le campus, au début de la première session. Chaque établissement développe

Modèles d'intervention et d'accueil auprès des étudiants de première année dans quelques universités et collèges américains et canadiens

MODÈLE	OBJECTIFS	CARACTÉRISTIQUES	ÉTABLISSEMENTS
Propédeutique	Faire acquérir des habiletés de base.	<ul style="list-style-type: none"> Dépistage des étudiants « à risque ». Programme spécial au 1^{er} trimestre. Programme allégé, obligatoire. Tuteurs pour ces étudiants. Programme de trois cours de base obligatoires : civilisation, anglais et méthodes de travail. 	<ul style="list-style-type: none"> Penn. State Univ. Mass. Bay Community Collge Washington State University
Cours d'accueil	Intégrer l'étudiant à la culture scientifique et universitaire. Conserver les étudiants au collège.	<ul style="list-style-type: none"> Cours sur l'histoire de l'université, la méthode scientifique, la communication orale et écrite, les méthodes de recherche, les valeurs personnelles, etc. Cours crédité : nombre d'inscriptions limité à 50 (projet expérimental). « Université 101 ». Formule de tutorat. Création d'habitudes de travail et d'études : utilisation de la bibliothèque, plan de carrière, motivation, confiance en soi, sens de l'appartenance. 	<ul style="list-style-type: none"> Université de l'Île-du-Prince-Édouard University of South Carolina
Réseau d'entraide	Intégrer les nouveaux étudiants. Éviter l'anonymat.	<ul style="list-style-type: none"> Intervention de dix-huit heures/année auprès des nouveaux par des conseillers bénévoles : rencontres formelles (ateliers sur la prise de notes) et informelles (disponibilité des bénévoles) ; identification des bénévoles sur le campus. 	<ul style="list-style-type: none"> York University (Toronto)
« Walk about »	Permettre à l'étudiant d'explorer l'environnement scolaire, social et culturel du collège.	<ul style="list-style-type: none"> Programme d'accueil intensif. Cinq semaines durant l'été. Cours non crédités : introduction aux arts et aux sciences ; styles d'apprentissage ; exploration et connaissance de soi. 	<ul style="list-style-type: none"> Cazenovia College (N.Y.)
Les tuteurs	Intégrer les nouveaux étudiants. Éviter l'anonymat. Favoriser le rapprochement entre professeurs et étudiants.	<ul style="list-style-type: none"> Des professeurs volontaires sont tuteurs pour une session : ils sont responsables de douze nouveaux étudiants. Ils répondent à leurs besoins et les appuient sur le campus. Les membres du personnel éducatif rencontrent, sur une base volontaire, au moins trois fois durant l'année, deux étudiants de première année. Les tuteurs reçoivent une formation préalable. 	<ul style="list-style-type: none"> New Hampshire Univ. Southern Illinois Univ.
Le recours aux pairs	Intégrer, éviter l'anonymat. Faciliter l'expression libre des nouveaux étudiants en les jumelant avec des « anciens ». Faciliter le choix de carrière. Donner un modèle aux nouveaux étudiants.	<ul style="list-style-type: none"> Des étudiants sont payés et entraînés pour accueillir les nouveaux ; ces étudiants sont encadrés par des « mentors » et ils rencontrent chacun 40 étudiants par année. Des étudiants (25), non payés, accueillent les nouveaux, sous la supervision de seize professeurs volontaires ; ces étudiants sont choisis parmi les meilleurs. 	<ul style="list-style-type: none"> Seton Hall Univ. Southern Indiana Univ.
Recherche-action	Faciliter le passage du secondaire au collégial.	<ul style="list-style-type: none"> Entrevues auprès d'étudiants afin de déterminer leurs besoins et leurs attentes, de trouver des solutions aux difficultés de la 1^{re} année et de créer un modèle de collaboration secondaire-cégep. 	<ul style="list-style-type: none"> John Abbott College

ainsi sa propre expérience, basée sur sa culture, son environnement, ses types de clientèle et le degré de participation des professeurs à ce genre d'activités.

À ce sujet, d'ailleurs, tous les témoignages concordent : les professeurs qui participent, comme « mentors » ou tuteurs, à de telles activités d'accueil et d'encadrement en retirent beaucoup, ne serait-ce que la possibilité d'un contact personnalisé avec de nouveaux étudiants, ce qui permet, en retour, de mieux connaître les besoins de la nouvelle clientèle.

Enfin, nous ne saurions passer sous silence les travaux de l'équipe de recherche-action du collège John Abbott, qui portent sur l'élaboration d'un modèle de transition du secondaire au collégial. Au moyen d'entrevues, l'équipe de chercheurs entend suivre des étudiants dans leur passage de la cinquième année du secondaire à la première année du collégial, à l'aide d'une approche ethno-méthodologique, centrée sur l'étudiant et la perception qu'il a de son expérience dans ce passage du secondaire au collégial. « En arrivant au collège, dit l'un de ces étudiants, on devient un *nobody*, car tout le monde est sur le même pied au collège, alors qu'en cinquième secondaire on était les plus vieux et tout le monde nous reconnaissait ».

C'est le genre de propos que l'équipe recueille et dont elle entend tirer des recommandations concrètes qui vont permettre d'améliorer la qualité de l'accueil des étudiants en première année au collégial.

En somme, une conférence stimulante, des rencontres intéressantes et de nombreux devis, suggestions et plans d'actions à éprouver en vue d'une implantation de tels programmes dans nos collèges. ■

John N. Gardner

John N. Gardner est l'organisateur de ces congrès. Il est le directeur du programme d'accueil « University 101 » à l'Université de la Caroline du Sud. Rappelons que la conférence de Toronto était également organisée par l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et par l'Université de Toronto. Pour Gardner, les établissements d'enseignement post-secondaire doivent faire face à de nouveaux défis, au seuil du ^{xxi}e siècle. En effet, après avoir connu des années de croissance presque effrénée, on assiste maintenant à une certaine stagnation des admissions et à une diversification importante de la clientèle : minorités ethniques, Noirs et hispanophones aux États-Unis, allophones au Québec, accèdent de plus en plus à l'éducation post-secondaire. Les femmes, les personnes âgées, le personnel en recyclage ne se confinent plus à l'éducation aux adultes. De plus, et le professeur Francis Borkowski (de l'Université de Floride) l'a bien montré en conférence d'ouverture, les bouleversements technologiques rendent rapidement désuets les contenus et les savoir-faire.

C'est dans ce contexte que l'expérience de la première année devient décisive : selon M. Gardner, la démocratisation du savoir passe nécessairement par un accueil plus chaleureux et mieux organisé des étudiants de première année, accueil qui a des effets sur la persévérance de ces derniers dans la poursuite des études supérieures. Sans aller aussi loin que M. Gardner, qui voit là un « patriotic duty », en raison de la concurrence que font subir le Japon et les autres grandes puissances au États-Unis, on ne peut qu'être d'accord avec lui lorsqu'il insiste sur la « nécessité de former une main-d'œuvre plus qualifiée, plus analytique et plus compétente au plan de sa formation fondamentale ». C'est pour cela que, depuis cinq ans maintenant, plus de 8 000 éducateurs de vingt pays différents se sont rencontrés au cours de ces conférences afin de mieux préparer l'accueil des étudiants en première année de collégial et d'université.

Signalons, en terminant, qu'une bonne dizaine de cégeps étaient représentés à cette conférence, témoignant ainsi de la préoccupation grandissante du milieu collégial pour la formation fondamentale, l'aide à l'apprentissage et la transition du secondaire au collégial. Souhaitons que ces travaux aient d'heureuses répercussions dans l'ensemble du réseau.

RÉFÉRENCE

1. Chiffres provenant de l'analyse de R. Terrill, *L'abandon scolaire au collégial. Une analyse du profil des décrocheurs*, Montréal, SRAM, 1988, 122 p. ; en 1980, la proportion de ces étudiants s'établissait à 18 %, contre 25 % en 1986.